



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

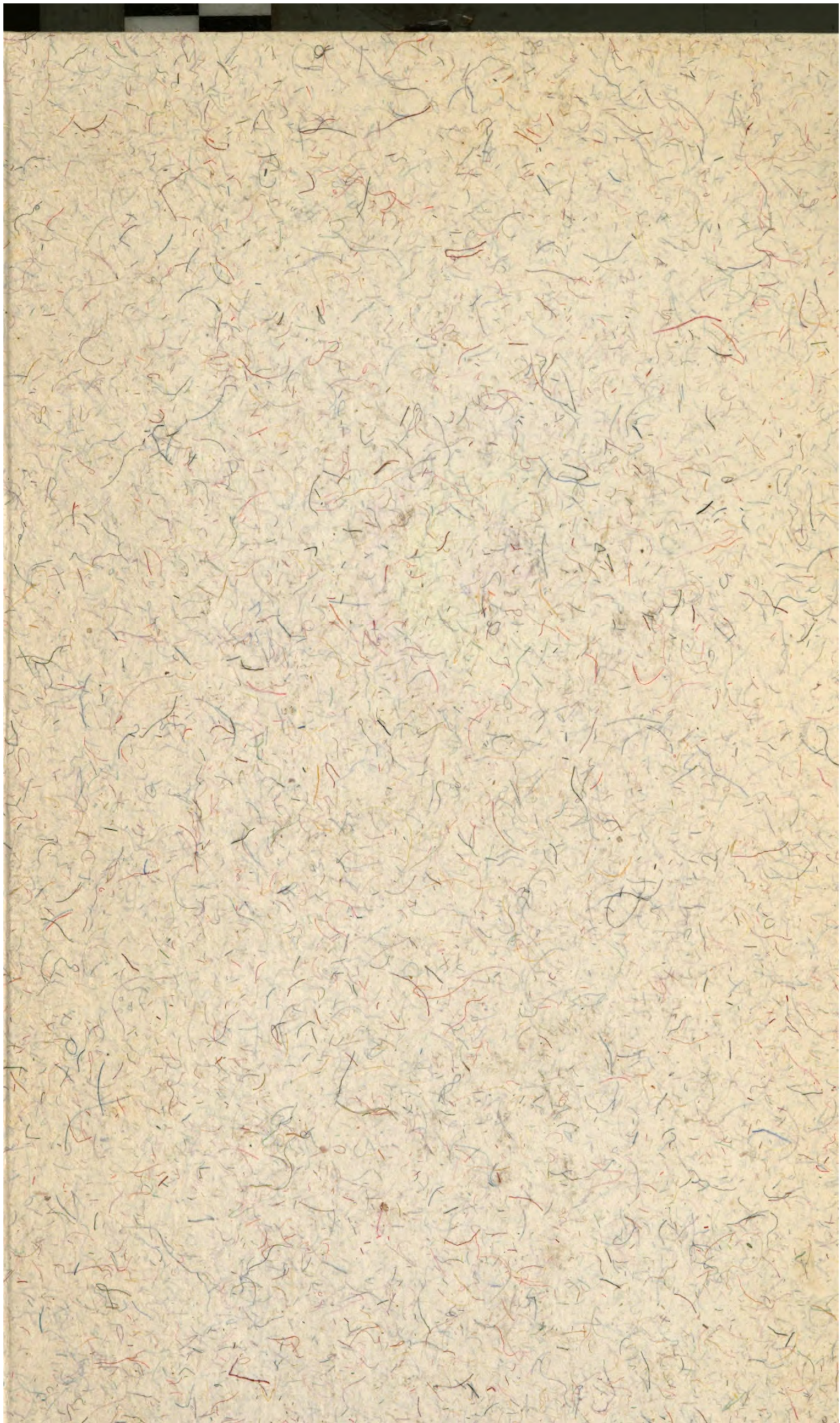
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

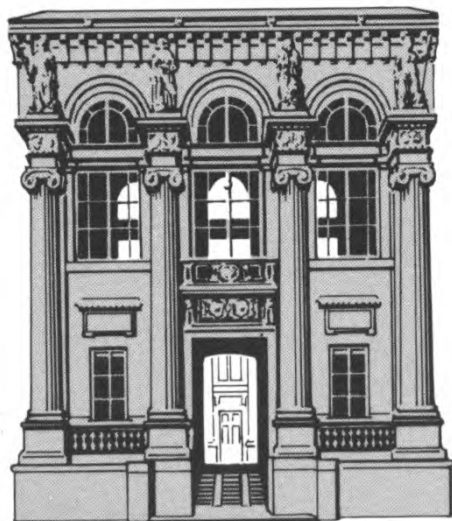
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

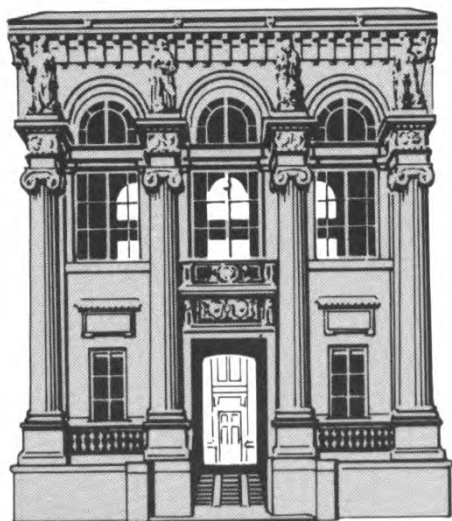


ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II B. 1958



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II B. 1958





LA
FEINTE PAR AMOUR,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES
ET EN VERS;

PAR MONSIEUR DORAT.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez POINÇOT, Libraire, rue de la Harpe, près
St. Côme, N^o. 135.

M. DCC. LXXXV.



ACTEURS.

MELISE , *jeune Veuve.*

DAMIS , *Amant de Mélise.*

LISIMON , *Oncle de Mélise.*

FLORICOURT.

DORINE , *Suivante de Mélise.*

GERMAIN , *Laquais de Damis.*



*La Scène est dans la Maison de Lisimon , commune
à Mélise & à Damis.*



LA FEINTE
PAR AMOUR,
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

DORINE, GERMAIN.

GERMAIN.

CE que c'est d'habiter dans le même logis !
On va , l'on se cultive , & l'on voit ses amis.

DORINE.

Ton maître ?...

GERMAIN.

Quel motif peut ici te conduire ?

DORINE.

Un billet qu'à Damis Mélise vient d'écrire.

GERMAIN.

Billet doux ?

DORINE.

Il suffit ; tout va se déclarer.

GERMAIN.

Tu n'aimes point Damis ?

DORINE.

Eh ! comment l'endurer ?

Quel homme !...

GERMAIN.

Réservé , n'osant rien se permettre.

A 2

L A F E I N T E

D O R I N E.

Monfieur apparemment craint de fe compromettre.
C'eft un air , c'eft un ton équivoque & discret ,
Un feu fourd qui veut naître & foudain difparoît.
Je veux , moi , qu'en aimant l'on bavarde , l'on rie ,
Qu'on fe plaigne , fe brouille & fe réconcilie.

G E R M A I N.

Qu'on ait le diable au corps.

D O R I N E.

Ton Damis ne l'a pas ;

Il eft du plus beau froid!...

G E R M A I N.

Il te faut des éclats ,

Des foins.... marqués.

D O R I N E.

Oh ! oui !

G E R M A I N.

Sur ce pied là mon maître ;

Neuf ou dix mois plutôt , étoit ton fait peut-être.
Moi je l'ai vu , fomis à la commune loi ,
Prodiguer , comme un autre , & fon cœur & fa foi.
Il eft vrai qu'aujourd'hui ce n'eft plus le même homme ,
Et , je te l'avoueraï , quelquefois il m'affomme
Avec fon air tranquille & fon ton mefuré.
Non , depuis fa réforme , il n'eft plus à mon gré ;
J'en fus fâché pour lui.

D O R I N E.

Tu n'es pas à connoître

De quels graves motifs fa réforme a pu naître.

G E R M A I N.

Mais... j'en fixe l'époque au goût très-fingulier
Que pour certaine femme il eut l'hiver dernier.
C'étoit un vrai lutin , ne voulant que séduire ,
Attirant avec art , dans l'efpoir d'éconduire ,
Bien parjure , bien gai , de tout faifant un jeu :
Il alla brusquement l'étourdir d'un aveu ;
La Dame s'en moqua , prit fon vol de plus belle ;
Et voilà vingt amans attroupés autour d'elle.
Le dépit , la fureur , la plainte étoit fon lot :
Bref , l'amour cette fois n'en avoit fait qu'un fot.
Depuis cet accident , il a juré fans doute ,
Voulant un autre fort , de prendre une autre route ,
D'élaguer les foupirs , les protestations ,
Et d'être moins alerte en déclarations.
Quelqu'amoureux qu'on foit , Dorine , Dieu fait comme
Quatre mois de rigueur découragent un homme !

D O R I N E.

C'est ce qui m'a semblé.

P A R A M O U R.

5

G E R M A I N.

Malgré son changement,
Mélise l'aime enfin assez passablement.

D O R I N E.

Tu crois cela ?

G E R M A I N.

Très-fort.

D O R I N E.

Va, va, pure chimere.

G E R M A I N.

Point.

D O R I N E.

Allons, à vingt ans on n'aspire qu'à plaire.
Veuve d'un pédagogue, appelé son mari,
Elle a pris dans le monde un maintien aguerrri,
Et, de la liberté connoissant l'avantage,
Elle ne voudra plus tâter de l'esclavage.
D'honneur, l'indépendance est un état charmant !
Les veilles, le spectacle, & les goûts du moment,
Et la coquetterie à toute heure excitée,
Et le renom flatteur d'une femme citée,
Voilà ce qui l'éivre !.. à quelques humeurs près,
Qui depuis plusieurs jours ont voilé ses attraits.
Fiere d'accumuler conquête sur conquête,
Fort légère, un peu folle, & pourtant très-honnête,
Son unique desir, crois-moi, c'est de charmer :
Nous vous laissons le soin & l'embarras d'aimer.
Mais aussi qu'un amant à mots couverts s'explique,
Qu'il élude l'aveu.. ma foi, cela nous pique.
Vous entendre gémir & soupirer vos feux,
Moi, c'est-là dans l'amour ce que j'aime le mieux.
Un aveu réjouit.. un soupir intéresse.

G E R M A I N.

Je suis tout stupéfait de ta délicatesse !
Mon maître cependant, Mélise en conviendra,
Peut tourner une tête alors qu'il le voudra ;
Et j'ai, moi qui te parle, adopté son système :
On se fait mieux aimer, ne disant pas qu'on aime.
J'ai donné dans le piège où lui-même il fut pris :
Eh bien ! c'étoit l'enfer, & mépris sur mépris.
Tu n'imagines pas pour les plus minces charmes,
Ce qu'il m'en a coûté de soupirs & de larmes,
C'est une conscience !.. Il faut changer cela,
Et faire un peu la loi.

D O R I N E.

J'aime ce projet là.

G E R M A I N.

Qu'il me vienne à présent quelque adroite soubrette,

Je vous la mene un train!....

D O R I N E.

Oui da?

G E R M A I N.

J'ai la recette.

Eh! ne valons-nous pas ton sublime Marquis,
Par sa frivolité connu dans tout Paris,
Etourdi, s'il en fut, grand conteur de sonnettes,
Et trop distrait, sur-tout pour acquitter ses dettes?
Mélise franchement...

D O R I N E.

Dis ce qu'il te plaira,

Nous savons mieux que toi tous les talens qu'il a.
Il doit, il se ruine?

G E R M A I N.

On le dit.

D O R I N E.

Bagatelle.

Il subvient à propos aux langueurs de mon zèle,
Donne sans trop compter, & va toujours semant
Ce qui mene une intrigue & distingue un amant.

G E R M A I N.

Comme il voudroit enfin avancer ses affaires,
N'a-t-il pas depuis peu doublé tes honoraires?
Il a craint les langueurs... n'importe, malgré toi,
Votre bon oncle est fou de Damis & de moi.

D O R I N E.

Il est vrai que Damis aujourd'hui s'en empare.

G E R M A I N.

Il nous a proposé sa niece.

D O R I N E.

Le barbare!

Ne me parle jamais de ce vieux éventé.
C'est le dernier qu'il voit dont il est entêté;
Ce qu'il veut le matin, le soir peut lui déplaire;
Et, lassé de ton maître, il voudra s'en défaire:
Tête vague, esprit foible, & sans le moindre plan.
Ne fut-il pas jadis apprentif courtisan?
Je riois de le voir dans son humeur caustique,
S'ériger en penseur, trancher du politique;
Affectant tous les airs, & n'en ayant aucun,
Il se croyoit utile, & n'étoit qu'importun.
Ce ton a disparu; maintenant c'est un autre.
Il est peut-être bon; mais ce n'est pas le nôtre...
On entre: c'est Damis... Il a l'air de rêver.



SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, DAMIS.

NE l'interrompons point.
GERMAIN.

DORINE.

Laisse-moi l'observer ;

Chut.

GERMAIN, *à part.*

Il tient le portrait de Mélise elle-même :

Il croit que je l'ignore.

DAMIS.

(*Contemplant un portrait & à voix basse.*

Oui, c'est celle que j'aime.

Voilà ces traits si doux, ce naïf enjouement,
Ces regards où l'esprit est joint au sentiment.
Heureuse illusion, qui me rends sa présence,
L'amour ne t'inventa que pour charmer l'absence.
Je ne fais cependant ; ce portrait séducteur,
En captivant mes yeux, contente peu mon cœur.
Un reproche secret vient troubler mon ivresse.
Qu'est-ce qu'un bien qui pese à la délicatesse ?
Ce qui m'enchanté ici, gage trop imparfait,
N'est qu'un larcin, hélas ! & dût être un bienfait.

DORINE.

(*à part.*)

(*Haut à Germain.*)

Il soupire !... Sur quoi promene-t-il sa vue ?

GERMAIN.

C'est que de ses bijoux il a fait la revue ;
C'est un portrait qu'il a tiré de son écrin.
De ces misères-là nous tenions magasin.

DORINE.

Un portrait !

DAMIS.

Que dis tu ?

GERMAIN.

(*S'approchant à la gauche de Damis.*)

Je dis que quelque belle

Vous a sans doute fait cette faveur nouvelle.

DAMIS, *à part.*

Le drôle n'en croit rien.

DORINE.

(*S'approchant de la droite de Damis.*)

Monsieur !...

DAMIS, *surpris.*

Qu'est-ce ?

8.

L A F E I N T E

D O R I N E.

Un billet.

D A M I S, *avec joie.*

De Mélise ?

D O R I N E.

Prenez, & lisez, s'il vous plaît.

D A M I S, *à part.*

Voyons : d'un vain espoir je me flatte peut être...

(*Après avoir parcouru le billet.*)

Me trompé-je ? Comment !... Ne laissons rien paroître.

(*Il relit le billet à voix basse.*)

- « Vos assiduités ; j'aurois dû le prévoir ,
- » Fixent sur moi les yeux d'un monde susceptible.
- » Echappons aux propos en cessant de nous voir.
- » Quel que soit cet effort , j'ai cru me le devoir ,
- » Et votre calme heureux m'y rendra moins sensible.

(*Appercevant Germain qui a les yeux sur la lettre.*)

Que fais-tu là ? Va-t-en.

G E R M A I N.

Peste, il n'y fait pas bon !

D A M I S.

Qu'on sache si bientôt je puis voir Lisimon.

(*Germain sort.*)

S C E N E I I I.

D A M I S , D O R I N E.

D A M I S, *à part.*

COMMENT interpréter... Je tremble...

D O R I N E.

Quel nuage...

D A M I S *haut, & affectant un air serein.*

Je dois récompenser , Dorine , un tel message.

D O R I N E.

Vous moquez-vous ?

D A M I S, *lui donnant sa bourse.*

Prenez.

D O R I N E.

Soit : mais en vérité ,

Vous pouviez être ingrat avec sécurité.

D A M I S.

Je hais ce vice-là.

D O R I N E.

Vous êtes magnifique.

Ce

Ce procédé , Monsieur , est vraiment héroïque.
Je n'imaginois pas , (voyez le préjugé !)
Qu'à prix d'or quelquefois on payât un congé.

D A M I S , *surpris.*

Comment ?

D O R I N E.

Vous le tenez.

D A M I S.

Je soutiens...

D O R I N E.

Je proteste...

L'argent est bien donné... quitte à prouver le reste.

D A M I S.

Un congé dites-vous ?

D O R I N E , *gaiement.*

Oui , bien clair & bien net.

J'ai vu , n'en doutez pas , composer ce billet ;

J'ai vu , j'ai lu , relu le congé qu'il renferme :

Tant pis , si votre orgueil est offensé du terme.

D A M I S.

(Après une pause , avec un dépit concentré & une gaieté contrainte.)

Je voulois de Mélise , en cette occasion ,

Couvrir l'étourderie & l'indiscrétion :

A ce qu'il me paroît , ce zèle est inutile.

Votre maîtresse en moi trouve un ami docile ,

Soumis , respectueux , qui n'a point hésité

Pour souscrire à l'arrêt que son cœur a dicté.

D O R I N E.

J'admire le biais dont vous prenez la chose.

Ainsi vous acceptez la loi qu'on vous impose ,

Et ne murmurez pas d'un arrêt si soudain.

D A M I S , *avec une gaieté feinte.*

L'a-t-elle écrit gaiement ?

D O R I N E , *l'observant.*

Sans gaieté , sans chagrin ;

D'un air indifférent.

D A M I S.

Indifférent ?

D O R I N E.

Sans doute.

Pour écrire autrement on fait ce qu'il en coûte.

D A M I S , *avec un peu plus de vivacité.*

Mais au fait , savez-vous le fin de tout ceci ?

D O R I N E.

Je fais que cette nuit on a très-mal dormi.

D A M I S.

Ah ! voilà contre moi ce qui la détermine !

D O R I N E.

Mais ne diroit-on pas que ce n'est rien.

D A M I S.

Dorine

Approuve sa maîtresse ?

D O R I N E.

Eh ! ne le dois je pas ?

D A M I S.

Sur-tout quand elle fait de semblables éclats ;
La prudence le veut.

D O R I N E.

J'aime la remontrance.

Éconduire un amant , c'est blesser la prudence,
C'est bouleverser tout.

D A M I S.

Un amant est fort bon.

D O R I N E.

Ce titre-là vous choque ?

D A M I S.

Et c'est avec raison...

Mais brisons là-dessus , quoique Mélise fasse ,
Je saurai constamment endurer ma disgrâce ;
Et , puisqu'une insomnie a causé mon malheur ,
Je juge le motif , pour calmer ma douleur.
Ces événemens-là n'ont plus rien qui m'étonne.
Le caprice m'exclut , l'amitié lui pardonne ;
L'indulgente amitié n'a jamais de fureurs ,
Et ne connoît point l'art de contraindre les cœurs.

D O R I N E.

Oh ! vive l'amitié ! quelle est calme & soumise !
Vous êtes surprenant. Je vais dire à Mélise
Avec quelle douceur , & de quel air serein
On accueille chez vous ses billets du matin.

(Elle sort.)

S C E N E V I.

ENFIN , D A M I S , seul , & avec dépit.
Madame , enfin , je connois votre style.
Vous voulez m'affliger , & j'en suis plus tranquille.



S C E N E V.

D A M I S , G E R M A I N.

G E R M A I N.

L I S I M O N est , dit-on , chez Mélise.

D A M I S , avec humeur.

Il suffit.

(Il lit le billet & le chiffonne.)

G E R M A I N , à part.

Ce diable de billet lui tourmente l'esprit.

D A M I S , se promenant toujours & à part.

Vous me chassez ! fort bien.

G E R M A I N , à part.

Fort mal.

D A M I S , à part.

A la bonne heure.

Rien n'est encore perdu , mon secret me demeure.

G E R M A I N.

Pauvre avoir que cela !

D A M I S , à part & parcourant le Théâtre.

De l'éclat & du bruit ,

Des soins trop prodigués , c'est l'orgueil qui jouit.

Il faut un autre frein à votre humeur légère ;

Je vous ai fait parler , j'ai bien fait de me taire.

On distrair votre cœur... Il faut le ranimer ,

Et punir la coquette en la forçant d'aimer.

Mais ce cruel billet !... Gardons-nous de m'en plaindre.

J'ai dû le désirer , beaucoup plus que le craindre ;

C'est quelque chose au moins... Qu'est-ce que je prétends !

Fixer un cœur volage ; il résiste , & j'attends...

J'attendrai. Ce billet m'a rendu l'espérance.

Heureux d'être aujourd'hui l'objet d'une imprudence !

Trop heureux d'occuper ! pour qui s'y connoît bien ,

Un dépit... un congé vaut toujours mieux que rien.

G E R M A I N , s'approchant par degré de Damis , qui marche
toujours avec la même action.

Monsieur....

D A M I S , brusquement.

Hein !....

G E R M A I N.

Vous voulez me cacher votre flâme ;

Je ne suis plus admis aux secrets de votre ame.

D A M I S.

Après.

G E R M A I N.

Épargnez-vous ces inutiles soins ;

Ce qu'on ne me dit pas , je ne le fais pas moins.

L A F E I N T E

D A M I S.

Si je le laisse aller , il va par complaisance ,
De mes propres amours me faire confidence.

G E R M A I N , *avec intrépidité.*

Oui , Monsieur ; cet air froid qui cache votre feu ,
Vos discours , votre ton , tout cela n'est qu'un jeu.

D A M I S.

Très-scrupuleusement gardez vos conjectures :
S'il venoit jusqu'à moi les plus légers murmures ,
Vous m'entendez ?....

G E R M A I N.

Ces mots sont significatifs.

D A M I S.

C'est que je n'aime point les esprits inventifs.

G E R M A I N.

Moi , je n'invente rien. Vous n'aimez pas Mélise ?
Sa main par Lisimon ne vous est pas promise ?
Ce portrait que tantôt vous observiez....

D A M I S.

Eh bien ?

G E R M A I N.

Me direz-vous aussi que ce n'est pas le sien ?
D'après son grand tableau ; lorsqu'elle fut sortie ,
Vous fites l'autre jour tirer cette copie.

D A M I S.

Motus , encore un coup , ou gare...

G E R M A I N.

Avec ce ton

Vous obtenez des droits sur ma discrétion.

D A M I S.

Prevenez là-dedans qu'à me suivre on s'apprête.

(à part.)

Qu'on ne s'éloigne pas. Ma surprise est complete.

(On entend chanter & faire du bruit derriere le Théâtre.)

Qu'est-ce que ce train-là ? Va-t-en voir à l'instant.

G E R M A I N.

C'est Monsieur Floricourt qui s'annonce en chantant.
Il est votre rival.

D A M I S.

Lui ?

G E R M A I N.

Déclaré.

D A M I S.

Quel conte.



S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS , FLORICOURT.

G E R M A I N.

TENEZ , lui-même ici vous en rendra bon compte ;
Il est franc.

*(Germain sort.)*FLORICOURT, *du ton le plus gai.*

Je suis triste , & je viens près de toi
Pour éclaircir le noir qui s'empare de moi.
Que je te trouve heureux ! un esprit toujours libre !
Tu maintiens dans tes goûts le plus juste équilibre,
Le sort prévient tes vœux , tout succède à ton gré ;
Très-peu d'ambition , un amour tempéré !
Moi , je suis balotté de toutes les manières :
Le feu plus que jamais s'est mis dans mes affaires :
Tout , depuis ce matin , m'affecte horriblement.

D A M I S.

Depuis ce matin ?

F L O R I C O U R T.

Oui.

D A M I S.

Le terme est alarmant.

F L O R I C O U R T.

Ma sensibilité devient insupportable.

D A M I S.

Allons , remettez-vous ; un revers vous accable !
Comment vont les amours , les projets , tout le train ?

F L O R I C O U R T.

Nous vivons , mon ami , dans un siècle d'airain.
Rien n'avance , ne va... j'ai plus de cent paroles ;
Pour les effets , néant... j'ai beau changer de rôles ,
Saisir l'esprit , le ton de nos sociétés ,
Amuser tous les jours dix cercles d'hébétés ;
Voir les gens qu'il faut voir , briller par ma dépense ,
Renchérir sur ces riens qui font notre importance ,
Je reste-là tout net... On me beñce d'espoir ;
Vingt billets le matin m'invitent pour le soir ,
On me fête , & c'est tout : avantage stérile !
J'ai prouvé cependant que je puis être utile...
Tiens , pas plus tard qu'hier , dans un fort grand soupé ,
J'eus des traits d'un bonheur... dont chacun fut frappé.
On murmuroit tout bas , il est vraiment aimable ;
J'abymai le Baron ; il parut détestable.
Je fis rire Chloé , rire jusqu'à l'excès ,

Une bégueule morne & qui ne rit jamais....
 Tu fais qu'elle peut tout , qu'on obtient tout par elle.
 Eh bien , quand on sortit , je réclamai son zèle.
 Elle me répondit par des airs nonchalans ,
 Me pria de descendre & d'appeler ses gens.
 Eh ! sur ces têtes-là fondez quelque espérance !
 Nulle solidité , point de reconnoissance.
 Qu'ils s'arrangent , je sens qu'il faut vivre pour soi ,
 Et mon ingrat pays n'est pas digne de moi.

D A M I S.

Comment ? je vous croyois en faveur.

F L O R I C O U R T , *avec étourderie.*

Quel vertige !
 Crois-tu donc à ce mot , à ce brillant prestige ?
 La faveur maintenant n'est qu'un flux & reflux ;
 On a beau la poursuivre , on ne la fixe plus.
 Il semble qu'aujourd'hui la fortune vous rie.
 Demain le Ciel se brouille & la scene varie.
 Le terrain où je marche est fertile en ingrats ;
 C'est un sable mouvant qu'on sent fuir sous ses pas ,
 Et le public léger , qu'un changement réveille ,
 Brise , en riant , l'autel qu'il encensoit la veille.
 Ainsi de crainte en crainte , & d'espoir en espoir ,
 On se tue à briguer ce qu'on ne peut avoir.
 Parmi cent concurrens ; coudoyé dans la foule ,
 Moins de gré que de force , on cède au flot qui roule ,
 Et , plus que mécontent , mais non pas converti ,
 On se retrouve au point d'où l'on étoit parti.

D A M I S.

Ce tableau me paroît frappant de ressemblance.
 Vous devenez profond !

F L O R I C O U R T.

Il le faut bien .. on pense.
 C'est fait , je m'exécute & borne mon roman.

D A M I S.

Propos.

F L O R I C O U R T.

Ton œil encore n'a pas saisi mon plan !

D A M I S.

Oh ! pas le mot.

F L O R I C O U R T.

Ecoute. Epouses-tu Mélièze.

Ne l'épouses-tu pas ?

D A M I S.

La demande est exquise.

F L O R I C O U R T.

Quels que soient tes projets , je n'y pénètre pas ;
Mais , j'épouserai , moi.

D A M I S , *ironiquement.*

Dès-lors plus d'embarras.

De vos expédiens j'admire la justesse.

F L O R I C O U R T.

Nul procédé, sur-tout : le prix est pour l'adresse.

Dorine me protège ; elle fait babiller :

Moi , je possède l'art de la faire parler ;

Je me la suis acquise , & sa foi m'est connue.

D A M I S , *à part.*

Cette Dorine-là me paroît entendue.

F L O R I C O U R T.

Et Lisimon , d'ailleurs , servira mon amour.

On dit qu'il a jadis raffolé de la Cour ;

Je veux lui mettre encor l'ambition en tête,

C'est un ressort plaisant.

D A M I S.

Et sur-tout fort honnête.

Ainsi vous épousez.

F L O R I C O U R T.

Un peu.

D A M I S.

C'est mon avis.

F L O R I C O U R T.

Tes conseils sont très-bons , tu les verras suivis.

D A M I S.

Rien n'est mieux calculé qu'une telle conduite ;

Et c'est avec plaisir que j'en verrai la suite.

Vous n'aimez point Mélise , on conçoit bien cela :

Votre cœur ne s'est point oublié jusques-là.

Sa fraîcheur , sa jeunesse , une grace piquante ,

D'un sourire attrayant la finesse éloquente ,

N'ont pu , j'en jurerois , vous inspirer un goût :

Mais , Lisimon est riche , & Mélise aura tout ;

Voilà ce qu'il vous faut ; rien n'est plus convenable ;

Et c'est ce qu'on appelle un hymen très-sortable.

S'aimer , détail bourgeois ! bravant ce sot abus ,

Vous allez épouser... quelques cent mille écus.

F L O R I C O U R T.

Oui , par ce mariage , (& tu m'y détermènes)

Je veux de ma fortune étayer les ruines.

Pour les gens de notre ordre il n'est que ce recours.

Etourdis par nos goûts , distraits par nos amours ,

Tant que l'activité nous tient lieu d'opulence ,

Nous vivons dans l'ivresse & dans l'indépendance.
 Autre temps, autres soins; risquant quelques soupirs;
 Nous implorons l'hymen pour payer nos plaisirs.
 Adieu, je vais courir chez tous mes gens d'affaires,
 Et mettre à la raison Intendant & Notaires.
 Tous ces animaux-là, qu'on voit en enrageant,
 Ont toujours de l'humeur, & n'ont jamais d'argent.
 D A M I S.

N'allez pas les manquer.

FLORICOURT, *prenant la main de Damis.*

Non vraiment. Je te quitte,
 J'emporte un avis sage, & mon cœur le mérite.

(*Il sort.*)

S C E N E V I I.

D A M I S, *seul.*

D'UN moment de dépit il peut tout obtenir;
 Il va voir Lisimon, je dois le prévenir.
 N'eussé-je point d'amour, je lui serois contraire;
 Je voudrois traverser le bonheur qu'il espere,
 L'amitié m'en eût seule inspiré le dessein.
 Sans adorer Mélise, il prétend à sa main!
 Ses graces, son esprit n'ont rien qui l'intéresse!
 En elle il confidere, il cherche la richesse;
 Quel amant! de mon but ne nous écartons point:
 L'amour me l'indiqua, la probité s'y joint.
 Mais si j'échoue enfin... si Mélise énivrée
 Se borne à cette cour dont elle est entourée!
 Je ne le fais que trop, la beauté bien souvent,
 Attentive à l'hommage, est sourde au sentiment.
 Cachons encor le mien... Amour! tu fais si j'aime!
 Ce pénible détour m'est dicté par toi-même:
 Mélise, tu le vois, est prête à t'échapper,
 Et je crois te servir en osant la tromper.

Fin du premier Acte.

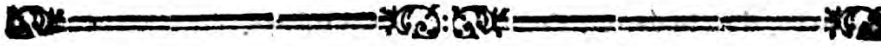


ACTE



A C T E I I.

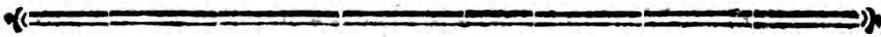
La Scene est dans une avant-Salle de l'appartement de Mélise.



S C E N E P R E M I E R E.

D A M I S , *seul.*

CHEZ Mélise , aujourd'hui ! moi ! quelle hardiesse !
 Voyons : par l'oncle ici piquons un peu la niece.
 Il va venir , osons ; & dans l'espoir que j'ai ,
 En feignant un refus , vengeons-nous du congé.
 Je puis bien à mon tour risquer une imprudence.



S C E N E I I.

D A M I S , L I S I M O N .

D A M I S .

AH ! je vous attendois avec impatience.

L I S I M O N , *absorbé dans la rêverie.*

Me voilà. J'en conviens , j'étois dans ce moment
 D'une vue assez neuve occupé fortement.
 Monsieur , c'est que le tact des affaires publiques
 Veut de mâles esprits & des cœurs énergiques.
 Quand je m'en escrimois , j'accordois tout cela :
 Le tableau de l'Europe étoit imprimé là.
 Tu m'as fait avertir , j'accours , adieu l'idée ,
 C'est le diable !

D A M I S .

Pardon : votre humeur est fondée.

L I S I M O N .

C'est fait.... que me veux-tu ?

D A M I S .

Je me suis consulté ;
 Et je peux avec vous parler en liberté.
 Mélise est fort aimable ; elle a droit de prétendre
 Aux hommages , aux vœux de l'amant le plus tendre ;
 Mais comment souffre-t-elle un cercle d'étourdis ,
 D'agréables , de fots , par la mode enhardis ;

C

Du bon ton, qu'ils n'ont pas, se croyant les arbitres ;
 Mettant leur ineptie à l'ombre de leurs titres,
 Traînant d'un luxe outré l'indiscret attirail,
 Petits Sultans, honnis même dans leur ferrail ;
 Tous ces demi-Seigneurs, sans talens & sans armes,
 Qui bornent leurs exploits à tromper quelques femmes,
 De peres très-fameux enfans très-peu connus,
 Dont on cite les noms au défaut des vertus ?

L I S I M O N.

Je vais, si tu le veux, t'expliquer ce mystere.

D A M I S.

Soit.

L I S I M O N.

Tel que tu me vois, jadis j'eus ma chimere,
 Comme un autre : à la Cour j'étois fort assidu :
 Dans un monde nouveau je me croyois perdu.
 Je proposois alors des plans économiques,
 Que je te montrerai, tous bien patriotiques,
 Bien conçus...

D A M I S.

Je le crois.

L I S I M O N.

J'osai les présenter ;
 Mais l'embarras étoit de les faire adopter.
 Ces gens-ci m'y servoient, du moins en apparence :
 Je les reçus chez moi, par excès de prudence.
 Sous les dehors du zele, ils venoient par essaims,
 En obsédant ma niece, opiner sur mes vins.
 Moi, comme un franc Gaulois, j'aime encor la patrie.
 Leurs protestations trompoient ma bonhomie.
 Qu'ai-je embrassé ? du vent. On ne m'écouta pas ;
 J'en fus pour mes calculs & pour mes résultats.
 Aussi tout va, Dieu fait ! graces à ma routine,
 J'aurois en trois matins remonté la machine ;
 Je n'y renonce point, mon porte-feuille est plein :
 Aujourd'hui secondé, j'exécute demain.
 Oui, Monsieur, qu'on m'installe & je réponds du reste :
 Je puis être à l'État d'un profit manifeste.
 Brouillant, bouleversant les principes connus,
 J'arbore la réforme, & je pare aux abus.
 Voilà dans quel espoir ma folle complaisance
 A de ces importuns toléré l'influence.

D A M I S.

De leur zele affecté voyez quels sont les fruits.

L I S I M O N.

Puisqu'ils ne peuvent rien, ils seront éconduits.

D A M I S.

Bon, change-t-on ainsi sa maniere de vivre ?

Votre charmante niece au tourbillon se livre ;
 Et, croyant échapper à des tristes liens ,
 Obéit à des goûts qui ne sont pas les siens.
 Elle est à cette époque , où l'ame irrésolue
 Entre différens choix reste encor suspendue.
 Son naturel heureux lutte & perce toujours ;
 Mais , s'il faut avec vous s'expliquer sans détours ,
 Il incline un peu trop vers la coquetterie ,
 Jeu cruel qui bientôt mene à la perfidie ,
 Des plus doux sentimens corrompt la pureté ,
 Eteint le caractère & nuit à la beauté.
 Il faudroit à Mélise un ami difficile
 Qui tourmentât son cœur , encor neuf & docile ,
 Employât pour le vaincre un manège innocent ,
 Y jetât par degrés un trouble intéressant ,
 Enveloppât de fleurs les traits de la censure ,
 Et fût , à force d'art , le rendre à la nature.

L I S I M O N.

Eh bien , sois cet ami.

D A M I S , *riant à demi.*

Moi ?

L I S I M O N.

Toi-même , parbleu.

Il faut , comme tu dis , la tourmenter un peu ,
 Par de certains secrets dérouter son caprice ,
 Retenir la coquette au bord du précipice ;
 Et lui sauvant sur-tout l'ennui de la leçon ,
 La forcer par humeur d'avoir de la raison....
 L'idée est lumineuse , & je l'ai bien saisie.
 A l'application. Je t'en charge.

D A M I S.

Folie.

Revenons , s'il vous plaît , & daignez m'écouter.

(Il regarde de tous côtés avec un air mystérieux.)

Vous m'offrîtes sa main , je ne puis l'accepter.
 Je veux choisir , Monsieur , quelqu'un qui me convienne ;
 Dont la façon de voir s'accorde avec la mienne ,
 Qui connoisse le prix d'un amour délicat ,
 Et sache préférer le bonheur à l'éclat.

L I S I M O N.

Tu m'étonnes beaucoup & je te crois à peine.
 Sans doute elle t'a fait quelque nouvelle scène ,
 Car c'est une étourdie !... ah ! je vais la tancer
 D'une belle façon !

D A M I S.

Gardez-vous d'y penser.

Ne vous voilà-t-il pas , comme à votre ordinaire ,
 Emporté !...



L A F E I N T E

L I S I M O N.

J'en conviens, je suis un peu colere.

D A M I S.

Un peu ? beaucoup.

L I S I M O N, *se radoucissant.*

Eh bien, je m'en corrigerai.

(reprenant le ton vif.)

Mais on fera, morbleu, ce que je résoudrai.

Dans ce que j'ai conclu je suis fixe & tenace.

Ma niece obéira....

D A M I S.

Modérez-vous, de grace.

De mon absence au moins choisissez le moment,

Et qu'à cet entretien je ne sois pas présent....

Ciel ! Mélise !... je fors.

(Mélise entre dans ce moment. Ils se font une révérence, & Damis sort.)

S C E N E I I I.

M É L I S E, L I S I M O N, D O R I N E.

M É L I S E, *avec étonnement.*

D A M I S ici ?

L I S I M O N.

Lui-même.

Pourquoi non, s'il vous plaît ?

M É L I S E.

Ma surprise est extrême.

Quand nous mariez-vous ?

L I S I M O N.

Je le voudrais en vain :

Vous l'avez trop bien su guérir de ce dessein.

M É L I S E, *vivement.*

Quoi ?...

L I S I M O N.

Rien.

M É L I S E.

Encore ?...

L I S I M O N.

Eh bien !...

M É L I S E.

Parlez.

L I S I M O N.

Je vous annonce...

MELISE.

Mais quoi donc ?

LISIMON.

Que Damis à vos charmes renonce.

De vos airs, de vos tons, il est las à la fin.

Il refuse, en un mot, le don de votre main.

MELISE.

Il me refuse !

LISIMON.

Net. Mais cela sans colere,

Toujours maître de lui, (car c'est son caractère)

Si posément enfin, & d'un air si glacé,

Que tout autre à ma place en seroit courroucé.

MELISE, *avec une gaieté contrainte.*

Courroucé ! pourquoi donc ? le trait est impayable.

LISIMON.

Vous paroît-il plaisant ?

MELISE.

(*avec chaleur, & ne pouvant cacher son dépit.*)

Damis est admirable !

C'est moi, Monsieur, c'est moi, qui, trompant son espoir,

Lui mandois ce matin de ne me plus revoir.

LISIMON.

Fable.

DORINE.

Rien n'est plus vrai : ma maîtresse est vengée.

De l'exécution cette main fut chargée.

MELISE.

De sa froideur pour moi vous voilà convaincu ?

LISIMON.

Oh, oui !

MELISE.

Vous en a-t-il long-temps entretenu ?

Félicitez vous bien, vantez votre conduite ;

De vos préventions voilà quelle est la suite.

LISIMON, *brusquement.*

Moi, j'ai cru que ces nœuds seroient bien assortis.

(*affectant de la finesse.*)

J'ai même soupçonné que vous aimiez Damis.

MELISE.

Mon oncle, assurément, le soupçon est unique.

Vous êtes étonnant.

LISIMON.

Non, je suis véridique.

DORINE.

Que Monsieur Lisimon a l'esprit clairvoyant !

Rien ne peut échapper à son œil pénétrant.

Il lit, sans se tromper, jusqu'au fond de nos ames ;

Comme il déchiffre un cœur ! comme il connoît les femmes ?

L I S I M O N.

Que trop , en verité ! j'ai bien payé cela ;
On est dupe long-temps avant d'en venir là....
Mais , dans ce moment-ci , je m'abuse peut-être ,
Je ne démêle rien , je ne fais rien connoître....

(à Mélise , avec humeur.)

Que m'importe après-tout ? congédiez Damis ;
Si vous le voulez même , épouvez le Marquis.
Bel hymen !

M E L I S E , avec impatience.

Vous l'aimiez dans ces jours de folie ,
Où les gens du bel air étoient votre manie ;
Quand mon oncle , en projets consumant chaque jour ,
En poste alloit chercher des chagrins à la Cour....
De tous ces Messieurs-là vous goûtiez l'importance.
Leur ton vous paroïssoit le ton par excellence.

L I S I M O N.

Oh ! j'avois mes raisons. Le bien public d'ailleurs....
Bref , c'est un autre temps , & je veux d'autres mœurs.

D O R I N E.

Floricourt , au surplus , n'a rien pour vous déplaire.
D'une vieille parente il sera légataire ;
Sa naissance est illustre ; il est jeune , bien fait.

M E L I S E , avec humeur.

Ah ! vous le protégez ?...

D O R I N E.

Enfin on s'y connoît.

(à Lisimon.)

Puis , s'il vous revenoit un jour en fantaisie
De vouer à l'État votre rare génie ;
Aux airs de courtisan il saura vous plier ,
Et c'est un homme , au moins , qui peut vous appuyer.
Quel plaisir de briller , d'entendre un peu sa sphere !
Une fois en crédit , que d'heureux on doit faire !

L I S I M O N.

Tu crois donc qu'on pourroit....

D O R I N E.

Je vous ai dévoilé.

L I S I M O N.

Toi !... comment donc ? Par où ?

D O R I N E.

Tout en vous m'a parlé ;

Discours obscurs , mais fins ; silence énigmatique...
Et ce rire ingénu qui cache un politique.

L I S I M O N.

L'y voilà.

P A R A M O U R.

23

M E L I S E.

Finissez.... Le beau raisonnement !

L I S I M O N , *après avoir réfléchi.*

Eh ! ce qu'elle dit-là n'est pas sans fondement ;
Elle voit assez bien. Mais j'insiste : ma niece ,
Je veux encor pour vous signaler ma tendresse.
Je regrette Damis , quoi que vous en disiez ,
Et veux le ramener , dès ce soir , à vos pieds.
Je sens bien qu'il faudra , rappelant ma finesse ,
Négocier la chose avec un peu d'adresse...
Mais on fait se tirer d'une difficulté ,
Et délicatement ménager un traité ;
Sois sure... Enfin..

(Il sort.)

S C E N E I V.

M E L I S E , D O R I N E.

M E L I S E.

MON oncle est incompréhensible.

D O R I N E.

Damis , toujours Damis ! ce caprice est risible....
Oui ; mais tous ces discours sont ici superflus ;
Damis est hors de Cour , & vous n'y songez plus.

M E L I S E.

Y songer ! il faudroit que je fusse bien folle !
Sa conduite avec moi , cependant me désole.
Je voudrois à mes pieds le voir s'humilier ,
Et...

D O R I N E.

Ce procédé-là seroit plus régulier.

M E L I S E.

N'en parlons plus.

D O R I N E.

Sans doute.

M E L I S E.

Au fond je le déteste.

D O R I N E.

De vos ressentimens ce dépit est le reste.

M E L I S E.

Tu dis que mon billet n'a point paru l'aigrir ?

D O R I N E.

Non ; tranquillisez-vous.

M E L I S E.

Je n'en puis revenir.

Mais, moi, Dorine, aussi, j'ai fait une imprudence ;
Que prétendois-je, enfin ?

D O R I N E.

Punir son impudence.

M E L I S E.

Dis sa discrétion, c'est le mot, en effet,
Tu le fais comme moi, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait ;
Qui lui put attirer cette rigueur extrême ?

D O R I N E.

Comment, un insolent qui ne dit pas qu'il aime !

M E L I S E.

Qu'il aime ! il faut savoir s'il aime : le fais-tu ?

D O R I N E.

Eh ! mais, rien n'est plus clair.

M E L I S E.

Moi, je n'en ai rien vu.

D O R I N E.

Moi, je vous garantis qu'il brûle au fond de l'ame.

M E L I S E.

Eh ! que ne parle-t-il ?

D O R I N E.

Mais il craint pour sa flâme.

M E L I S E.

Oh ! il a bien raison... mais il faut s'expliquer !

D O R I N E.

N'ayez pas seulement l'air de le remarquer.

M E L I S E.

Bon !

D O R I N E.

Laissons ce sujet ; car il vous indispose.

M E L I S E.

Moi ! non, autant parler de lui que d'autre chose ;
Tu peux continuer.

D O R I N E.

Parlons en donc... eh bien,

Puisque vous le voulez, qu'en dirons-nous ?

M E L I S E.

Oh ! rien.

D O R I N E.

Pourquoi donc cette humeur & cette impatience ?
Si vous l'aimiez encor.

M E L I S E.

Tais-toi.

(Elles se taisent pendant un moment.)

D O R I N E.

Le beau silence !

M E L I S E.

Tu n'as point remarqué le portrait qu'il tenoit ?

Tu

Tu n'as point distingué ?...

D O R I N E.

Non , il examinoit

D'un œil très-satisfait.

M E L I S E , à part.

Je souffre le martyre ;

(Haut.)

Tu n'as rien entendu de ce qu'il a pu dire ?

D O R I N E.

Il avoit l'air content.... c'est tout ce que je fai.

M E L I S E , avec la plus grande vivacité.

Je ne demande pas s'il étoit triste ou gai ;

Répondez juste au moins.

D O R I N E.

Je quitte la partie ;

Mais j'apperçois Germain.

M E L I S E.

Demeurez , je vous prie ;

Qu'il approche.

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS , G E R M A I N.

M E L I S E , d'un air distrait.

A H ! c'est toi , Germain.

G E R M A I N.

Pour vous servir ;

Madame , commandez , & je cours obéir....

Je montois chez Damis.

M E L I S E.

Il est ici ton maître ?

G E R M A I N.

Oui , même tout le soir je crois qu'il y doit être.

M E L I S E.

Seul !

G E R M A I N.

Seul , je l'imagine.

M E L I S E.

Il ne peut être mieux.

Tu fais apparemment qu'il est fort amoureux ?

G E R M A I N.

Amoureux !

M E L I S E.

Et bien plus , il ose le paroître...



L A F E I N T E

G E R M A I N.

Madame , écoutez-donc...

D O R I N E.

Dis , tu dois t'y connoître.

G E R M A I N.

Je fais qu'il s'est donné ces airs-là quelquefois.

D O R I N E.

Eh ! fait-on quel objet a décidé son choix ?

G E R M A I N.

Non : il est fort discret , il soupire en silence ,
Rien n'échappe avec lui...

M E L I S E.

La bonne extravagance !

D O R I N E.

Et ce portrait divin dont il est éivré ,
Qu'il observe sans cesse avec l'air égaré ;
A ton compte , Germain , n'est-ce point un indice ?

M E L I S E.

Va , parle à cœur ouvert , & quitte l'artifice.

D O R I N E.

Sans doute , allons , du cœur.

G E R M A I N.

S'il ne faut rien céler ,

Ce portrait lui plaît fort , &....

M E L I S E , *poussant Dorine.*

Fais le donc parler.

D O R I N E , *poussant Germain.*

Va donc.

G E R M A I N.

Seul dans un coin , quand il est à son aise ;

Il le tourne & retourne , il le baise & rebaïse ;

Il lui parle souvent comme s'il l'entendoit ,

Et lui reparle encor , comme s'il répondoit.

Cela me charme , moi , je me plais à l'entendre.

D O R I N E.

A cette école-là tu deviendras fort tendre.

M E L I S E.

Et l'on ne peut savoir quel est l'original ?

G E R M A I N.

Non.

D O R I N E.

Non ?

M E L I S E.

Germain discret ! mais cela n'est point mal.

Oh ! c'est , n'en doutons pas , quelque franche coquette ?

G E R M A I N.

Madame , en vérité....

MELISE.

Quelque folle parfaite.

GERMAIN.

Madame, je rougis....

MELISE.

J'en suis sûre.

GERMAIN.

Comment ?

Quoiqu'il en soit enfin, le portrait est charmant.

MELISE.

Affreux, peut-être ?

GERMAIN.

Affreux ! cela vous plaît à dire.

MELISE.

Je le répète, affreux.

GERMAIN.

Je cède & me retire.

Ah ! ce pauvre portrait, comme vous le traitez !

Mais vous ne savez pas à qui vous insultez.

MELISE, *le rappelant.*

Si Damis n'est point trop occupé de sa flamme,

Dis-lui que je l'attends, ici même.

GERMAIN.

Oui, Madame.

(*Il sort.*)

SCENE VI.

MELISE, DORINE.

MELISE.

Il faut que je lui parle indispensablement.

Oui....

DORINE, *à part.*

Ma maîtresse en tient indubitablement.

MELISE.

Je veux qu'avant le soir tout ceci se termine.

DORINE.

Comme il va s'applaudir !

MELISE.

Retirez-vous, Dorine.

J'entends du bruit : on vient. Ciel ! Floricourt ! l'ennui....

Mais, feignons... Contre moi tout conspire aujourd'hui.

(*Dorine en sortant rencontre Floricourt ; ils se font réciproquement des signes.*)

SCENE VII.

FLORICOURT, MÉLISE.

FLORICOURT.

ON vous rencontre enfin... mais vous êtes charmante
De disparaître ainsi, de tromper mon attente.
Qu'elle est belle !

MÉLISE.

Oh ! laissez ce ton complimenteur.

FLORICOURT, *du ton le plus étourdi.*

Non, Madame ; avec vous ce ton-là part du cœur.

MÉLISE, *riant.*

Du cœur ! y songez-vous ? vous léger, vous frivole !...
Recueillez-vous, Marquis : est-ce là votre rôle ?

FLORICOURT.

Sans doute.

MÉLISE.

Encore un coup, supprimons la fadeur,
Sinon, je vous le dis, j'aurai beaucoup d'humeur,
Et je vous ennuyeraï.

FLORICOURT, *avec galanterie & légèreté.*

Non, cela ne peut être,

Je cherche le plaisir, & vos yeux le font naître :

Mais, depuis près d'un mois, disons la vérité,

Dans quelle solitude avez-vous végété ?

C'est se conduire mal ; tout le monde en murmure.

Plus de bals, de soupers, pas la moindre aventure ?

Vous avez de l'humeur ; on n'en est pas surpris.

Vous prenez un travers, je vous en avertis.

Comment donc, belle, aimable, à la fleur de votre âge,

S'enterrer chez un oncle, & s'ériger en sage !

Mais vous n'y pensez pas ; il faut absolument

Vous rendre à vos amis, vous remettre au courant.

Je vous offre mes vœux, qui sont flatteurs peut-être ;

Mon nom, ce que je suis, & ce que je dois être ;

Une existence enfin. Allons, ouvrez les yeux ;

Le temps vole ; il échappe, il emporte les jeux :

Réfléchissez ; sortez de cette nuit profonde,

Et paroissions tous deux sur la scène du monde.

MÉLISE.

Mais, vous devenez fou !

FLORICOURT, *de l'air le plus évaporé.*

Non, je ne le suis pas.

C'est trop ensevelir de si brillans appas,
Faits pour orner, Madame, un plus décent asyle
Que des cercles obscurs & l'ombre de la ville.
Écoutez-moi : je viens d'apprendre en ce moment,

J'en ai l'avis sur moi, que je dois sûrement
Hériter, avant peu, d'une tante éternelle,
Qui me remet toujours:

MELISE.

Cette Dame est cruelle.

FLORICOURT.

Elle ne finit pas. Mais, pour cette fois-ci,
Il paroît cependant qu'elle a pris son parti.
Elle a quatre vingts ans, c'est l'âge des retraites.
J'envahis sa fortune, elle est des plus complètes.
Le tout vous est offert. Nous mêlerons nos biens,
Et l'opulence encor va serrer nos liens.

MELISE.

L'opulence! & le cœur? est-il un autre empire?
Le trésor d'un amant c'est l'amour qu'il inspire.
Est-il riche? on l'ignore... on songe à ses vertus.
Est-il pauvre? on le venge, en l'aimant encor plus;
Voi à mes sentimens.

FLORICOURT.

Je vous en félicite;

Vous bravez la fortune & cédez au mérite!
Ce sacrifice est noble; & sur-tout bien placé.
Je savois à quel cœur je m'étois adressé.

MELISE.

Par exemple, Marquis, permettez-moi de rire.
Quoi! vous prenez pour vous ce que je viens de dire?

FLORICOURT, avec la plus grande gaieté.

Eh! comment s'y tromper? le détour est charmant.

MELISE.

Encor?

FLORICOURT, hors de lui.

Vous me voyez dans un enchantement!

Je suis las d'espérer. Décidez-vous, de grace.
Écoutons la raison, & laissons la grimace. (Il tombe à ses pieds.)
Ah! je vous le demande au nom de nos beaux jours;
Faisons à tout Paris envier nos amours.

MELISE.

Treuve donc, s'il vous plaît, à la plaisanterie...
Il extravage... on vient: levez-vous, je vous prie.

FLORICOURT.

Non. Je lis dans vos yeux, dans ce tendre embarras,
Que mon hommage a pris & ne vous déplaît pas.
(Damis entre dans ce moment. Il est aperçu de Mélise & non de Floricourt.)

C'est à moi d'affermir mon bonheur qui s'apprête
Tout me sert; & je cours assurer ma conquête.

(Floricourt, en sortant, rencontre Damis, & lui fait des
signes d'un air triomphant.)

SCENE VIII.

DAMIS, MELISE.

FORT bien ! le tête à tête est un peu hasardé.
Est-ce pour ce tableau que vous m'avez mandé ?
Il est touchant !

MELISE.

A-t-il le bonheur de vous plaire ?

DAMIS, avec une gaieté contrainte.
Beaucoup.

MELISE, ironiquement.

Il me parloit de son ardeur sincère.

DAMIS.

Et vous daigniez répondre à des transports si doux ?
C'est l'usage au surplus.

MELISE, à part.

Mais seroit-il jaloux ?

(Haut.)

J'étois libre, Monsieur, lorsqu'on vous fit descendre.

DAMIS, très-froidement.

Vos ordres sont sacrés ; j'ai volé pour m'y rendre.

(à part.)

L'entretien sera vif.

MELISE.

M'expliquez-vous enfin

Le propos que mon oncle a tenu ce matin ?

Qu'est-ce que cet hymen, ce refus, cet outrage

Dont il vous accusoit ?

DAMIS.

Quand tout vous rend hommage,

Madame, en vérité, pensez-vous à cela ?

C'est une vision que cet outrage-là.

Ne le savez-vous pas ? qui raconte, exagère,

Et c'est l'art d'embrouiller la chose la plus claire.

Votre oncle brusquement vient m'offrir votre main.

Je ne m'attendois pas à ce bonheur soudain ;

Je n'avois ni le droit, ni l'orgueil d'y prétendre ;

C'est en m'appréciant que j'osai m'en défendre.

Voilà tout.

MELISE, d'un ton ironique.

Voilà tout ?

DAMIS, se rapprochant.

Mais vous, Madame, vous,

M'expliquez-vous enfin quel est ce grand courroux,

Cet étonnant billet qui de chez vous me chasse ?

Comment me suis-je donc attiré ma disgrâce ?

M E L I S E.

Ma lettre vous l'apprend ; sans rien dissimuler,
Je suis lasse, Monsieur, d'apprêter à parler ;
Je suis jeune, on m'observe, on censure, on raisonne,
Et, pour fuir les amans, je ne vois plus personne.

D A M I S.

Est-ce à titre d'amant que je suis renvoyé ?

M E L I S E, *très-vite.*

Point de détail.

D A M I S.

Je vois qu'on m'a calomnié.

Quand on s'aime, on s'échappe, on se trahit : Madame,
Vous ai-je dit un mot qui fit croire à ma flâme ?

M E L I S E, *avec vivacité.*

Eh ! quand cela seroit ?

D A M I S.

Oui : mais... cela n'est pas.

M E L I S E, *avec chaleur.*

Quoi ! votre empressement à suivre tous mes pas,
Cette assiduité que tout Paris a vue,
Et votre jalousie avec art retenue,
N'annonçoient pas assez un homme qui prétend,
Et semble, pour le dire, aux aguets d'un instant ?

D A M I S.

Ah ! ne confondons point ! tout cela vouloit dire
Qu'on rencontre chez vous ce que mon cœur desire,
Des graces, des talens...

M E L I S E.

Vous m'impatientez.

D A M I S.

Un commerce divin, cent belles qualités.
Cela signifioit que votre esprit enchante ;
Qu'on se plaît à vous voir, que vous êtes charmante.
Enfin...

M E L I S E.

Parlez.

D A M I S.

Cela, je le dis sans détour,

Prouvoit tous vos attraits, sans prouver mon amour.

M E L I S E.

Soit, soit ; eh ! que me fait votre amour, je vous prie !

D A M I S.

Vous m'accusez ; il faut que je me justifie.

M E L I S E.

De quoi donc ? il m'outrage à chaque mot.

D A M I S.

De quoi ?

De l'amour prétendu qui vous révolte en moi.

M E L I S E.

Vous me haïssez donc , Monsieur ?

D A M I S.

Qui ? moi , Madame ?

M E L I S E.

Répondez.

D A M I S.

Mieux que moi vous lisez dans mon ame ,
Et c'est trop prolonger mon cruel embarras.
Comment ! lorsqu'on vous voit dire qu'on n'aime pas ?
Un tel aveu pour vous seroit tout neuf peut-être ,
Il pourroit vous fâcher ; mais vous l'auriez fait naître.
Car enfin , si vos lois n'en veulent qu'aux amans ,
Pourquoi m'enlopper dans vos ressentimens ?
Pourquoi , prompte à risquer un arrêt qui m'accable ,
Si je suis innocent , me traiter en coupable.

M E L I S E.

Allez , Monsieur , allez , vous m'êtes odieux.

D A M I S.

Vous ne fûtes jamais plus aimable à mes yeux.

M E L I S E.

Éloignez-vous des miens.

D A M I S.

D'où vient cette colere ?

J'obéis , & je sors , de peur de vous déplaire.

S C E N E I X.

M E L I S E , seule.

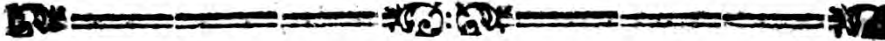
E H ! de cet homme-là je serois le jouet !
Qu'est-ce donc qui me tient ? l'aimerois-je en effet ?
Oh ! que je l'aime , ou non , je prétends qu'il fléchisse ;
Je le veux par raison , bien plus que par caprice...
J'ai su toucher son cœur , il a beau se masquer ,
Et son adroit orgueil ne veut pas s'expliquer !
C'est mon maudit billet !... qui me forçoit d'écrire ?
Que prétendois-je avant qu'il m'eût osé rien dire ?
Ma conduite est étrange , incroyable vraiment ;
Mais la sienne !... la sienne est un affront sanglant.
Oh ! cet homme est un-monstre... Eh bien , il est aimable ;
C'est la regle... que faire ? ô trouble insupportable !
Ce monstre-là me plaît , je le sens , j'en rougis ;
Mais je m'en vengerai , quand je l'aurai soumis.

Fin du second Acte.

ACTE

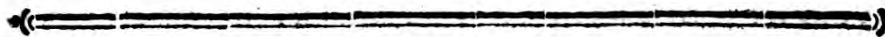


ACTE III.



SCENE PREMIERE.

MLISIMON, *seul.*
 MA foi, ce Floricourt n'est point aussi frivole...
 Cet homme, avec le temps, peut jouer un grand rôle.
 Dans ce moment encor, il m'a très-bien parlé.
 Malgré mon air discret, comme il m'a démêlé !
 La peste, quel coup d'œil ! oui, j'étois un barbare :
 Je désolais Mélise, il faut que je répare.
 Le Marquis lui convient, il pense... il ira loin,
 Et de lui quelque jour on peut avoir besoin.
 Que fait-on ?



SCENE II.

LISIMON, MÉLISE, DORINE.

ELISIMON.
 EH bien ! qu'est-ce, un air mélancolique ?
 Moi, je veux qu'on me parle & qu'on se communique.
 Ça, raisonnons un peu : j'avois jugé trop tôt.
 Damis, je le vois bien, n'est pas ce qu'il vous faut.
 Il a, je ne fais quoi, qui d'abord intéresse ;
 Mais sa conduite sourde annonce trop d'adresse.
 Trop de flegme, à la longue, est à périr d'ennui,
 Et je crois que vraiment je me gâte avec lui.

DORINE.

Vivat ! enfin, Monsieur redevient raisonnable !
 Damis a des momens, mais il n'est point aimable.
 Il aime avec méthode, il brûle sensément ;
 La mode en peut venir, & rien n'est moins plaisant.

MÉLISE.

A ravir ! comment donc !... Allez, Mademoiselle,
 Sachez une autrefois mesurer votre zèle ;
 Renfermez avec soin ces transports indiscrets,
 Et supprimez sur-tout le talent des portraits.

DORINE.

Madame, une autrefois je serai moins sincère,
 Et je saurai....

E

LA FEINTE

MELISE.

Sachez m'obéir & vous taire.

LISIMON.

Sans doute , elle outre un peu ; mais je crois qu'en effet ,
 Damis est trop contraint & n'est point votre fait.

MELISE.

Y songez-vous ? laissez , laissez aller les choses.
 Je ne comprends plus rien à vos métamorphoses.

LISIMON.

Oh ! je veux vous venger d'un insolent refus.

MELISE.

Je vous dispense , moi , de ces soins superflus.

LISIMON.

Mon amitié pour lui , dans cette circonstance ,
 Lui vaut de votre part un reste d'indulgence :
 Mais je vois clairement que vous le détestez ,
 Et je ne prétends pas forcer les volontés.
 Rejeter un hymen pour lui trop honorable.

MELISE , à part.

Vous me persécutez. Il est insupportable.

LISIMON.

Affurément il l'est , & j'en suis révolté.
 J'admire , en pareil cas , votre sécurité ;
 Je suis d'une fureur !... C'est que cette aventure
 Peut prendre dans le monde une sottise tournure.
 J'y vois loin.

MELISE.

Oui , très-loin.

LISIMON.

Et puis d'ailleurs j'ai su

Que là bas... à la Cour , il est très-peu connu.

MELISE.

Quoi ! cela vous reprend ?

LISIMON.

L'obscurité me blesse.

Tout bien considéré , se borner est foiblesse.
 Quand on a votre esprit , vos graces , votre goût ,
 Il faut prendre un mari fait pour aller à tout.
 J'ai des projets... je veux... l'affaire m'intéresse ,
 Et , pour bien des raisons , je dois venger ma niece ,
 En ce jour , à l'instant : oui , j'y cours de ce pas...
 Vous m'arrêtez en vain , je n'en démordrai pas ;
 Je n'ai point comme vous une tête légère ,
 Qui veut & ne veut plus ; il faut du caractère.

(Il sort.)

SCENE III.

MELISE, DORINE.

V OILA du Floricourt... Si pourtant son humeur...
 Damis a dans mon oncle un zélé protecteur ;
 Je crois qu'il devient fou... mais moi , suis-je plus sage ?
 (*à Dorine.*)

De parler aujourd'hui vous avez une rage ?

DORINE.

Moi !

MELISE.

Damis est à plaindre.

DORINE, *entre ses dents.*

Il le mériterait.

MELISE.

Hein ? comment ? votre esprit se forme tout-à-fait.
 Je vous trouve aujourd'hui brillante en reparties.
 (*à part.*)

Mais , par où de mon oncle arrêter les lubies ?
 Il va trouver Damis : que lui va-t-il conter ?

(*Damis paroît ; Dorine se retire.*)

SCENE IV.

DAMIS, MELISE.

Q UOI ! c'est vous ?

MELISE.

DAMIS.

Je me sauve.

MELISE.

Oh ! vous pouvez rester ?

(*après une pause.*)

Savez-vous que tantôt j'étois fort singulière.

DAMIS.

Vous vous en souvenez ?

MELISE.

J'en ai ri la première ;

Je ne fais où j'ai pris ces indiscrets éclats.

Il est tout simple au moins que vous ne m'aimiez pas.

DAMIS.

Je vous ai rassurée.

MELISE.

Et j'en suis fort contente.

D A M I S.

Autant que je puis voir , l'amour vous épouvante ?

M E L I S E.

Tout ce qui me fâchoit , c'est qu'en vous défendant ,
Vous paroissiez encor avoir l'air d'un amant.

Il régnoit dans vos tons je ne fais quelle gêne ,

Qui sur vos sentimens me laissoit incertaine ;

Oui , tenez , on eût dit que vous étiez piqué.

D A M I S.

Voilà ce que dans moi vous avez remarqué ?

M E L I S E.

C'est ce que j'ai cru voir.

D A M I S.

Idée.

M E L I S E.

En conscience ,

Êtes-vous bien certain de votre indifférence ?

D A M I S , *riant.*

Celui là vient de loin ! quoi ! vous n'y croyez pas ?

Mais ne retournons point à nos premiers débats.

Prenez garde ; au traité vous êtes infidelle ;

C'est vous qui commencez à me chercher querelle.

Quand je vous aimerois , pensez-vous entre nous ,

Que j'irois l'avouer après votre courroux ,

Moi , qui fais à quel point cela peut vous déplaire ,

Moi , qu'on vient de chasser sans nul préliminaire !

Si contre moi le doute a bien pu vous armer ,

Quel sort me feriez-vous si j'osois vous aimer ?

M E L I S E.

Le cas est différent.

D A M I S.

Il deviendrait le même.

Oh ! je vous connois bien ; malheur à qui vous aime !

M E L I S E.

Quelle obstination !

D A M I S.

Eh bien ! n'en parlons plus.

Pourquoi , sans nul objet , s'échauffer là-dessus ?

M E L I S E.

Vous êtes incroyable avec votre système !

Comment ? si vous m'aimiez , par un malheur extrême :

Loin d'en faire l'aveu , loin de me prévenir...

D A M I S , *avec une sorte de crainte.*

Mais... il est quelquefois très-bon de voir venir.

M E L I S E.

Et le cœur est soumis à ces calculs infâmes !

Les hommes ! quels fœaux ! puis on s'en prend aux femmes.

D'un instinct libre & pur si l'amour est le fruit ,

Du moment qu'on raisonne , il est déjà détruit.
 L'homme honnête , Monsieur , dédaignant la finesse ,
 Doit tout à son penchant , & rien à son adresse.
 Eh ! qu'attendre d'un cœur par lui-même gêné ,
 Qui , s'observant toujours , n'est jamais entraîné ?
 Il faut s'abandonner , sentir tout , ne rien feindre.
 S'enflammer pour le prix , sans projet pour l'atteindre.
 Qui fait le mieux tromper , plaît quelquefois le mieux :
 Mais qui plaît sans aimer , jouit sans être heureux.
 Ah ! je plains bien le sort d'une femme sensible !

D A M I S.

Ce phénix , s'il existe , est au moins invisible.

M E L I S E.

A vos yeux.

D A M I S.

Le trouver , c'est l'affaire du temps,
 Sous le masque , entre nous , reconnoît-on les gens ?
 De vos goûts passagers comment suivre les traces ?
 Le sentiment chez vous disparoît sous les graces.

M E L I S E.

Quoi ! vous ne savez pas lire au fond de nos cœurs ?

D A M I S.

Moi ! vraiment je le donne aux plus fins connoisseurs.

M E L I S E.

Vous n'avez donc pas vu que , cent fois dans sa vie ,
 Floricourt , par exemple , & m'excede & m'ennuie ?
 Vous n'avez donc point vu , malgré tous leurs propos ,
 Que , même , en les fêtant , je méprise les sots ?
 Qu'au milieu du grand monde , où je parois légère ,
 Je me suis fait un plan & presque un caractère ,
 Qu'à la foule bruyante , à mille jolis riens ,
 J'ai souvent préféré vos graves entretiens ;
 Et que ?...

D A M I S.

Vous vous taisez ? pourquoi donc ?

M E L I S E , à part.

Je m'admire !

D A M I S.

Eh bien ?

M E L I S E.

Eh bien ! Monsieur... je n'ai plus rien à dire.

D A M I S.

Quand le cœur ne sent rien.



SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, FLORICOURT.

FLORICOURT, *riant aux éclats dans le fond du Théâtre.*

D'HONNEUR, le tour est gai.

(S'approchant.)

Ah ! je respire enfin , notre oncle est subjugué.
 Jugez s'il m'aime ! il veut , & dès cette journée ,
 Décider mon bonheur , fixer notre hymenée.
 Il est expéditif.

MELISE.

Fort bien ! Marquis , fort bien !
 L'aveu de Lismon vous assure du mien :
 Vous pouvez y compter.

FLORICOURT.

Après ce tour d'adresse,
 Il seroit trop piquant...

MELISE.

Mais par quelle finesse
 Avez-vous donc , Monsieur , retourné son esprit ?
 Cela me paroît miraculeux.

FLORICOURT.

Bien dit.

MELISE , *avec empressement.*
 Voyons.

FLORICOURT.

Pour le réduire il a fallu lui plaire.
 Votre oncle s'est d'abord armé d'un front sévère.
 J'ai radouci mon ton pour ne le point heurter ,
 Et j'ai surpris enfin l'instant de le flatter.
 J'ai vanté son discours soi-disant laconique ,
 Sa pénétration , sur-tout sa politique :
 Je me suis étonné qu'un homme tel que lui
 Ne fût point dans l'État très-puissant aujourd'hui.
 Vous auriez un œil d'aigle , un abord populaire
 Et l'art d'approfondir , joint avec l'art de plaire ,
 Lui disois-je à peu-près : il l'a cru bonnement ;
 Moi , de montrer alors un zèle véhément ,
 D'offrir tout mon crédit... enfin , rien ne l'arrête ,
 Le voilà décidé.

MELISE.

Mais c'est une conquête.

(à part , & regardant Damis.)

Voyez si rien l'émeut.

PAR AMOUR.

39

FLORICOURT.

L'amour agit pour nous.

MELISE, *sérieusement.*

Puisque mon oncle enfin est appuyé par vous,
A ses nouveaux desseins je n'ose être contraire.
Il faut...

FLORICOURT.

Vous convenez que pour moi tout prospère;
Notre hymen...

MELISE.

Oui, Marquis, devient très-positif.

DAMIS, *d'un ton piqué.*

La grandeur de votre oncle est un point décisif,
Et...

FLORICOURT.

J'ai craint de Damis quelque temps la poursuite;
On m'a tranquillisé.

DAMIS.

Qui donc?

MELISE, *vivement.*

Dites-nous vite.

FLORICOURT, *à Mélise.*

Je fais qu'il aime ailleurs.

MELISE.

Il peut nous mettre au fait.

FLORICOURT.

Eh! comment donc; comment?

MELISE.

Il a certain portrait

Qui ne le quitte pas.

FLORICOURT.

C'est Céladon lui-même!

MELISE.

Oui, pour ce portrait-là sa folie est extrême.

DAMIS.

Madame, il est trop vrai, je l'aime éperdument.

MELISE, *avec dépit.*

L'original, sans doute, est un objet charmant?

DAMIS, *d'un ton passionné.*

Oh! charmant!

MELISE.

Je le crois.

DAMIS.

Je lui dois cet hommage.

FLORICOURT.

Eh bien! s'il est ainsi, montre-nous son image.

DAMIS.

Si Madame le veut, ma prudence consent;

L A F E I N T E

Mais à condition que vous serez absent.

F L O R I C O U R T.

Moi !

D A M I S.

Vous.

F L O R I C O U R T.

Pour un portrait ? allons , quelle manie !

D A M I S.

Vous le faire entrevoir , c'est en donner copie.

F L O R I C O U R T.

Il est d'une rigueur !... Madame , prononcez.

M E L I S E.

Mon sexe.... est curieux.

F L O R I C O U R T.

J'entends , vous me chassez.

Je vais de Lisimon aiguillonner le zele ;

Votre bonheur , le mien près de lui me rappelle ,

J'y vole : en m'éclipsant d'un air paisible & doux ,

Je satisfais d'avance aux égards d'un époux.

(Il baise la main de Mélise , & sort.)

S C E N E V I.

M E L I S E , D A M I S.

D A M I S.

Cet hymen me paroît une affaire conclue.

M E L I S E.

Tout de bon , croyez-vous que j'y sois résolue ?

D A M I S.

Pourquoi non ? de votre oncle il a déjà l'aveu ,

Et... le vôtre suivra.

M E L I S E.

Le mien ?... voyons un peu

Le portrait.

D A M I S.

Un moment.

M E L I S E.

Volontiers ; mais de grace ;

Que vous importe enfin que cet hymen se fasse ?

Vous êtes occupé , tout le prouve & le dit :

Ce que l'art veut cacher , l'art même le trahit.

Pour moi ce qui m'en plaît , tout haut je le confesse ,

C'est que vous possédez une étrange maîtresse.

Elle est assurément calme dans ses amours !

Elle fait que chez moi vous êtes tous les jours ,

Et son orgueil se tait , & son cœur est tranquille !

De tous vos soins pour moi spectatrice immobile ,

Madame

PAR AMOUR.

45.

Madame ne dit mot, trouve que tout est bien,
Et n'a garde avec vous de se plaindre de rien.
Elle a donc cinquante ans !

D A M I S.

Pas tout-à-fait encore.

Elle n'en a que vingt.

M E L I S E , *à part.*

Quel conte ! je l'abhorre.

D A M I S.

Ah ! n'en parlez point mal. Quand vous la connoîtrez,
D'un jugement trop prompt vous vous repentirez ;
C'est moi qui vous le dis.

M E L I S E.

Vous dites à merveille.

D A M I S.

Vraiment ?

M E L I S E.

Continuez, oui, je vous le conseille ;

Que m'importe... Ah ! je vois... peut-être croyez-vous

Qu'une humeur sans motif cache un dépit jaloux ?

Cela seroit nouveau ! moi de la jalousie ;

Moi, vous aimer ! non, non ; je n'en ai nulle envie ;

Je ne m'oppose point à vos félicités.

D A M I S.

Vous ne devinez pas combien vous m'enchantez....

C'est votre dernier mot ?

M E L I S E.

Ce doute-là m'offense.

Vos discours à la fin lassent ma patience.

Allez trouver, Monsieur, la beauté qui vous plaît ;

Et gardez constamment un aussi rare objet.

D A M I S.

Je me le promets bien...

M E L I S E , *avec chaleur.*

Mon Dieu ! j'en étois sûre....

Je me ravise, & veux connoître sa figure ;

Son naturel paisible, unique en ses effets,

Me donne le desir de contempler ses traits.

D A M I S.

Oh ! dans ce moment-ci vous verriez mal sans doute.

M E L I S E.

Elle craint mes regards ?

D A M I S.

C'est moi... qui les redoute.

M E L I S E.

Mais j'ai votre parole... essuierai-je un refus ?

D A M I S.

Pour juger sainement vos sens sont trop émus.

F

L A F E I N T E

M E L I S E.

Je le veux.

D A M I S.

Je ne puis.

M E L I S E.

Comptez, comptez d'avance ;
Puisqu'elle en a besoin, sur beaucoup d'indulgence.

D A M I S, *tirant le portrait.*

Vous l'exigez ?

M E L I S E, *arrachant le portrait.*

Oui, oui, mais donnez donc, Monsieur.

D A M I S.

Oh ! tout charmant qu'il est, il va vous faire peur.

M E L I S E, *avec le plus grand étonnement.*

Ciel !

D A M I S.

Je l'avois prévu.

M E L I S E.

Mon portrait !

D A M I S.

Oui, lui-même.

C'est un vol que j'ai fait.

M E L I S E.

Cette audace est extrême !

(après une pause, & riant.)

Vraiment je l'ai tantôt joliment arrangé.

D A M I S.

Puisqu'il est ressemblant, Madame il est vengé.

M E L I S E.

D'honneur, il est parlant, &... quel fourbe vous êtes !

Voilà donc contre nous les complots que vous faites ?

Sur l'excès de vos torts je n'ose m'arrêter.

Pourquoi ravir un bien que l'on peut mériter ?

Mais ce portrait enfin suffit-il pour m'instruire ?

D A M I S.

Il est chargé de tout ; moi je n'ai rien à dire.

D'ailleurs, puis-je jamais fléchir votre courroux ?

M E L I S E.

Puisque vous en parlez, je conviens avec vous...

C'est le cas ou jamais d'être fort en colere.

D A M I S.

Oh, oui ! vous sévirez contre le téméraire.

M E L I S E.

C'est selon... Cependant... Je dois... que fai-je.

D A M I S.

Enfin...

M E L I S E.

Quand le coupable plaît.

P A R A M O U R .

43

D A M I S .

Fait-on grace au larcin ?

Il faut qu'absolument votre bouche prononce.

M E L I S E , après un silence.

Il vous tient lieu d'aveu : qu'il soit donc ma réponse.

(Elle lui rend le portrait.)

D A M I S , avec la plus grande vivacité.

Je tombe à vos genoux. Quel moment enchanteur !

Plus je me suis contraint , plus je sens mon bonheur.

Ne vous souvenez plus d'une ruse innocente ,

Qui peut-être a fixé votre ame indépendante...

Ah ! la mienne est à vous ! recevez son serment.

Le calme de mon front cache un cœur brûlant.

Je redoutois vos goûts , le Marquis... vos caprices.

Vous ne vous doutiez pas de tous mes sacrifices.

Des combats douloureux , voilà mes seuls forfaits.

J'ai feint quelques instans , pour ne feindre jamais.

L'amour seul m'inspira : c'est lui qui me couronne.

Le tour n'est pas si noir... Vous riez.

M E L I S E .

Je pardonne.

(Damis se remet à ses genoux.)

S C E N E V I I .

LISIMON, FLORICOURT, au fond du Théâtre, DORINE,
GERMAIN, entrant par une coulisse opposée, DAMIS,
MELISE.

(Ils restent tous dans une attitude différente.)

Q U E le Notaire...
L I S I M O N , à Dorine.

(apercevant Damis aux genoux de Melise.)

Attends... Je reste confondu...

F L O R I C O U R T , à Damis.

L'attitude me plaît... d'ailleurs , c'est un rendu.

Vous avez votre tour.

L I S I M O N .

Quel est donc ce mystère ?

(à Floricourt.)

Que diable ! je croyois que vous aviez su plaire.

F L O R I C O U R T .

Eh bien ! vous vous trompiez.

D A M I S , à Lisimon.

Daignez combler mes vœux.

D O R I N E , se mettant entre Floricourt & Lisimon.

Courage... ou vous voilà disgraciés tous deux.

FLORICOURT, à *Lisimon*, avec gaieté.

Adieu nos grands projets. Tout amant à ma place
S'en iroit contristé, honteux de sa disgrâce ;
Un tendre désespoir m'ennuieroit à mourir.
Éprouvé-je un revers ? je médite un plaisir.
Je reviens à mes goûts, il me faut des coquettes.

(à *Mélise*.)

Damis est trop heureux ! je le suis si vous l'êtes.

(*Il s'échappe en faisant signe qu'on ne prenne pas garde à lui.*)

SCENE DERNIERE.

LISIMON, MELISE, DAMIS, DORINE, GERMAIN.

D LISIMON, à *Damis*.

Pour chasser un rival ton secret est fort bon.

GERMAIN, d'un air triomphant.

Nous avons esquivé la déclaration.

F I N.

Richard Budd

2.2.94

[VOLT.]

On trouve à Avignon, chez JACQUES GARRIGAN, Imprimeur-Libraire,
Place Saint-Didier, un assortiment de Pièces de Théâtre, imprimées dans
le même goût.

831323

Main body of handwritten text, appearing as a list or series of entries, though the characters are mostly illegible due to blurriness.

